

LES ÉLÈVES FONT LEUR CINÉMA

Ambiance studieuse au sein de la nouvelle école de cinéma de Tours. Les tout premiers étudiants de l'Escat se préparent à partir en tournage. Action !

Silence, ça tourne ! », demande Aude, réalisatrice en herbe, derrière un caméraman et un patient improvisé, allongé sur une table. « *Fais un plus gros plan. Il ne faut pas qu'on la voie dans le champ* », avance-t-elle à son camarade, un poil autoritaire. Aude le sait, sur un plateau, c'est chacun sa place. À ses côtés, Jérémie, premier assistant. Il note l'avancée des prises et répond aux demandes de sa « réal ». Un autre trépidé pour la caméra ? Il l'a. Libérer une salle ? Il s'exécute. Discret, son histoire personnelle aurait pourtant de quoi inspirer ces Luc Besson de demain. « *J'étais pâtissier-boulangier mais j'écris depuis longtemps des scénarios. J'ai inventé ma première pièce en CE2, se souvient le jeune homme de 19 ans qui finance seul sa formation à l'Escat. Travailler dans le cinéma c'était un rêve, mais avant, j'ai travaillé un an en Angleterre et j'ai aussi appris beaucoup auprès de grands chefs-pâtisseries à Paris. Revenu à Tours, c'est là que j'ai vu qu'une école de cinéma allait ouvrir. J'étais le premier à appeler la directrice.* »

REPORTAGE & PHOTOS
PAULINE PHOUTHONNESY



Isabelle Heurtoux et Sarah Chauvet dirigent l'Escat.



Cameraman, réalisatrice, acteur improvisé, chacun son rôle.



Les étudiants travaillent dans les conditions réelles d'un plateau de cinéma.



Ils écrivent eux-mêmes le scénario de leur court-métrage.

Nous allons tourner dans un appartement la semaine prochaine et un magasin de surplus militaire nous prêteront des éléments de décor. De l'autre côté du couloir, dans la cuisine, autre histoire, autre ambiance : un prisonnier qui sort de prison veut tuer son père... et coupe des oignons avec un énorme couteau. Effrayant. Tout comme l'aiguille qui tourne alors que le groupe n'a filmé qu'un tiers des plans prévus. Dans 20 minutes, ils devront passer au montage pour avoir une idée du résultat et réajuster, voire totalement modifier leur plan de bataille.

« *On les met constamment en difficulté de tournage, révèle un professeur fondu dans la masse des étudiants. On leur donne beaucoup moins de temps pour qu'ils apprennent à faire des choix, on les sort un peu de leur cocoon pour qu'ils soient préparés à la réalité. Ils ont deux ans de sécurité avant le crash test à la sortie* »,

explique franchement leur professeur Geoffrey Virgery, réalisateur de 25 ans à Tours. Avec lui, ont aussi analysé des films, découvert les éclairages et le tournage spécifique pour donner une ambiance nocturne. La théorie et la pratique se rejoignent toujours ici.

DEUX ANS AVANT LE CRASH-TEST

Dans toute cette agitation, Bryan vaque à ses occupations et vide les poubelles du Foyer. « *Chaque élève effectue une semaine de régie dans l'année, comme sur un plateau* », explique Sarah Chauvet, directrice adjointe. « *On veut qu'ils respectent la profession de régisseur et qu'ils aient une attitude professionnelle* ». Dans cette école, pas de notes et la possibi-

lité d'effectuer des stages à tout moment, en fonction des demandes des boîtes de production. Quitte à lopper quelques semaines de cours. « *Je suis parti en stage deux semaines sur le tournage d'un téléfilm pour France 3 à Tours. J'ai appris à "percher" sans bouger d'un pouce, vérifier les batteries, transporter le matériel...* », décrit Bryan, qui, à 21 ans, détient déjà un CAP projectionniste. Occupée à monter une captation de concert dans un canapé, Julie revient de six semaines en stage « régie » avec une équipe d'Arte en Touraine. Un bon moyen de découvrir les codes de ce milieu et d'acquérir de précieux contacts professionnels.

S'investir, être rigoureux, ne pas avoir peur des responsabilités demeurent ainsi autant de qualités pour devenir caméraman, monteur, scénariste ou réalisateur. Un rêve qui semble devenir réalité pour les élèves de l'Escat.

Une centaine d'élèves en septembre 2018

Créée par Isabelle Heurtoux et co-dirigée par Sarah Chauvet, l'Escat, première école de cinéma de Tours, s'apprête à recruter une nouvelle promotion. Bilan d'une année pleine de promesses.

Comment se sont passés les premiers mois de l'école ?

Tout se déroule parfaitement ! Je vois des élèves qui s'épanouissent, l'ambiance est familiale... Je cultive ce groupe comme si c'était une vraie équipe de cinéma, je les connais tous et ils savent qu'ils sont un peu les « chouchous ». L'an prochain, ce sera peut-être pas aussi facile d'organiser des projections et des soirées à 100.

Les productions de films vous appellent souvent pour des stagiaires ?

Il y aura une classe Réalisateur, une autre en image et une autre de Production dont on n'était pas certain l'an dernier, pour l'aspect administratif, recherche de financement, législation, etc.

Des projets pour la suite ?

Pour le moment, j'étais surtout dans l'organisation interne, mais à l'avenir j'aimerais ouvrir l'école vers l'extérieur. Avoir un rapport avec des festivals de cinéma, pour pouvoir emmener les élèves sur ces événements. En attendant, leurs premiers courts-métrages ont participé au Mobile Film Festival et au festival Desirs... Désir, un groupe a réalisé la bande-annonce du Festival International de Cinéma Asiatique de Tours, d'autres ont fait des captations et on a un projet de web-série en mars.

> Samedi 17 mars, de 11 h à 17 h, journée portes ouvertes 34 rue de Suede, à Tours. Renseignements au 02 46 65 53 57 ou par mail à escatfrance@gmail.com